LES MERVEILLES

DE LA GRAVURE

I

ORIGINE DE LA GRAVURE

Avant de passer en revue isolément chaque école de gravure, et d'étudier cet art dans un pays particulier à l'exclusion des autres, il nous paraît opportun de résumer en quelques mots les opinions très diverses et souvent très contradictoires émises à propos de cette question d'origine. De cette façon, nous nous épargnerons des redites inévitables, et nous pourrons, sans nous préoccuper outre mesure de la question purement archéologique, constater les tendances de chaque école, examiner les ouvrages dignes d'attention exécutés dans chaque pays et nommer les artistes que la postérité a le devoir de connaître et le droit de juger. Nous ne

devons pas oublier de dire non plus que nous entendons nous occuper uniquement de la gravure d'estampes, et que, négligeant à dessein la gravure dans l'antiquité, notre travail ne commencera qu'à l'époque où, les moyens d'impression étant trouvés, la gravure devint un art nouveau et produisit de nombreuses épreuves.

Rappelons tout d'abord que deux procédés fort différents dans l'exécution, quoique assez semblables par leurs résultats, sont en présence, la gravure sur métal et la gravure sur bois; le premier consiste à dessiner en creux sur le métal tout ce qui doit être fixé sur le papier; le second exige un travail diamétralement opposé : tout ce qui doit apparaître à l'épreuve doit être ménagé sur le bois, et l'échoppe doit soigneusement enlever toutes les parties que le rouleau de l'imprimeur ne doit pas atteindre.

On pourrait écrire des volumes entiers, si l'on voulait discuter ou rapporter seulement les opinions émises par des savants sur l'origine de la gravure. Chaque pays a pris part à la discussion et, de tous côtés, des hommes éminents se sont fait l'organe des ambitions locales. L'amour-propre national s'en est mêlé bien souvent et la discussion eût couru risque de s'envenimer si, au lieu d'être aux mains de travailleurs sérieux, elle fût descendue dans le domaine des personnalités.

Nous autres Français, nous avons d'autant plus de facilité à discuter les opinions diverses exprimées en cette occurrence, que nous avons moins de titres à faire

valoir en faveur de l'invention proprement dite. Non pas que nous n'ayons dit notre mot aussi dans la discussion, et que nous n'ayons voulu voir dans un certain Bernard Milnet, artiste dont le nom même est très problématique, le plus ancien graveur; mais un examen quelque peu attentif a fait justice de cette opinion, abandonnée aujourd'hui par tout le monde, même par ceux qui s'en étaient fait tout d'abord les parrains.

Il n'en est pas de même chez nos voisins : pendant longtemps, le *Saint-Christophe* de 1423 passa pour le plus ancien monument connu de la gravure; plus tard, une découverte de M. le baron de Reiffenberg vint détruire cette opinion, et l'estampe de 1418 que le savant conservateur avait acquise pour la bibliothèque de Bruxelles, estampe dont la date nous paraît incontestable, recula de cinq années la date réelle de l'invention. Aujourd'hui, grâce à deux planches imprimées sur les feuillets mêmes d'un manuscrit que M. Henri Delaborde a décrit et commenté[1] avec une clarté remarquable, dès l'année 1406 les ressources de l'impression auraient été utilisées, et la gravure en criblé aurait été connue.

Avant que l'abbé Zani eût retrouvé, à la fin du dix-huitième siècle, dans un recueil du cabinet des Estampes de Paris une épreuve de la *Paix* de Florence, exécutée par Maso Finiguerra, en 1452, les érudits allemands regardaient Martin Schongauer comme le

[1] *Gazette des Beaux-Arts*, 1er mars 1869.

véritable inventeur de la gravure en taille-douce, et citaient en témoignage quelques pièces exécutées, suivant eux, vers 1460. Depuis cette époque les chercheurs ne se sont pas découragés et leurs efforts ont été couronnés de succès. Passavant a décrit avec soin, dans les *Archives de Naumann* (4e année, 1858, p. 1), une figure de la *Vierge* portant la date de 1451; Renouvier, dans une brochure fort savante, a révélé l'existence d'une suite de la *Passion*, exécutée en 1446. Des efforts persévérants dirigés de ce côté pourront, sans aucun doute, amener quelque révélation nouvelle : les Allemands ou les Flamands seront, un jour ou l'autre, proclamés, nous n'en doutons pas, les inventeurs de l'impression des estampes; les archives, dépouillées avec soin, fourniront un document devant lequel toutes les ambitions devront tomber; mais ce qui nous surprendrait davantage, c'est que, de toutes ces recherches, il sortît autre chose que la connaissance d'un fait matériel, et nous serions bien trompés si une œuvre d'art, véritablement digne de ce nom, venait détruire notre opinion bien arrêtée, que ce fut en 1452, en Italie, à Florence, que parut la première manifestation tout à fait significative de l'art de la gravure, manifestation assez éclatante pour avoir à elle seule les proportions d'un événement.

II

LA GRAVURE EN ITALIE

Les graveurs sur bois. — Les nielles. — La gravure en taille-douce, à Florence, dans les villes du nord, à Milan, à Parme, à Pologne et à Rome

L'histoire de la gravure en Italie suit d'assez près l'histoire de la peinture; plusieurs peintres d'ailleurs pratiquèrent eux-mêmes la gravure, et ceux qui ne prirent pas le soin de dessiner sur le métal ou sur le bois se montrèrent assez avides de renommée pour attirer à eux des graveurs qui multipliaient sous leurs yeux les ouvrages qu'ils produisaient.

La gravure sur bois ne précéda pas, en Italie, comme dans les autres pays, la gravure sur métal. Elle parut en même temps. Il faut aller chercher dans les livres imprimés les premiers témoignages de cet art, plus propre qu'aucun autre à éclairer, à côté du texte, et à commenter pour les yeux, la pensée de l'auteur, comme les mots l'expriment pour l'intelligence.

En Italie, la gravure sur bois fut d'ailleurs plus lente que dans les autres pays à acquérir une importance véritable; bien que l'on trouve, dès la première moitié du quinzième siècle, plusieurs spécimens de gravures sur bois italiennes, reconnaissables unique-